

XVII DIMANCHE ORDINAIRE – 28 juillet 2019

LE PÈRE DONNERA ESPRIT SAINT À CEUX QUI LUI DEMANDENT - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Luc 11, 1-13

Or, comme il se trouvait dans un certain lieu, il était à prier. Quand il a cessé, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean aussi a enseigné ses disciples. » Il leur dit : « Quand vous priez, dites : "Père, sanctifié soit ton nom ! Viens ton royaume ! Notre pain de la journée, donne-nous chaque jour. Remets-nous nos péchés car nous aussi remettons à tout homme qui nous doit. Ne nous fais pas entrer dans l'épreuve." » Il leur dit : « Qui parmi vous a un ami, et va vers lui en milieu de nuit pour lui dire : "Ami, avance-moi trois pains. C'est qu'un ami à moi en chemin est arrivé chez moi, et je n'ai rien à lui servir." Et lui, du dedans, répond et dit : "Ne me tracasse pas : déjà la porte est fermée, et nous sommes au lit, mes enfants et moi. Je ne peux me lever pour te donner." Je vous dis : même s'il ne se lève pas pour lui donner du fait qu'il est son ami, eh bien ! du fait de son sang, il se dressera pour lui donner ce dont il a besoin. Et moi je vous dis : Demandez, et il vous sera donné. Cherchez, et vous trouverez. Toquez, et il vous sera ouvert. Quel père parmi vous, à qui son fils demandera un poisson, au lieu de poisson, lui remettra un serpent ? Ou encore, il demandera un œuf, est-ce qu'il lui remettra un scorpion ? Si donc vous – mauvais que vous êtes ! – vous savez donner des dons qui soient bons à vos enfants, combien plus le père, du ciel, donnera l'Esprit saint à ceux qui lui demandent ! » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

L'unique prière que Jésus a enseigné, le Notre Père, nous est parvenu en trois versions différentes. Cela parce que les évangélistes n'avaient pas l'intention de nous transmettre les paroles exactes de Jésus mais leur sens profond. Du Notre Père nous avons une version dans Matthieu qui est la plus longue et puis une plus courte dans Luc au chapitre 11 que nous allons commenter maintenant, et enfin dans le premier catéchisme de l'église qui s'appelle ' Didaché ' (parole grec qui signifie ' enseignement ').

Même si ces versions divergent elles contiennent toute un mystère que nous chercherons à comprendre maintenant. Nous avons donc l'unique prière que Jésus a enseigné dont nous allons voir l'importance. Jésus, aux disciples qui lui demandent de leur apprendre à prier, dit « *Quand vous priez, dites : "Père,* » Envers Dieu on n'utilise pas les formules du cérémonial liturgique du type ' Très haut, Tout puissant '. Non ! Jésus s'adresse à Dieu en l'appelant 'Père' car la nouvelle relation avec Dieu qu'il est venu instaurer est celle du Père avec ses enfants.

Tenons compte que dans cette culture le père est celui qui transmet la vie, il est donc source de vie. La première requête est « *sanctifié soit ton nom !* » Le verbe sanctifier signifie consacrer, séparer, mais lorsqu'il s'applique à Dieu il signifie reconnaître ce qu'il est. La première demande que la communauté des croyants adresse au Père est donc " que ton nom soit reconnu ", c'est à dire : que les gens te reconnaissent comme un Père. Et dans ce passage il sera dit que le Père va à l'encontre des besoins de ses enfants, il va même jusqu'à les précéder car le bonheur de ses fils lui tient à cœur. Alors la communauté demande que ce nom de Père qu'elle connaît et qu'elle a expérimenté, soit reconnu.

L'autre demande : « *Viens ton royaume !* » Cette demande n'a pas le sens de quelque chose qui n'est pas encore là et qui doit venir mais le sens est " que s'élargisse, que s'étende ton royaume ". Le royaume du Père est déjà là. Jésus qui avait proclamé les béatitudes avait déclaré bienheureux les pauvres parce que le royaume de Dieu est à eux. Le règne de Dieu n'est pas dans l'au-delà car c'est une société alternative où l'on partage généreusement au lieu d'accumuler pour soi, où l'on sert les autres au lieu de commander.

Alors, à travers la fidélité aux béatitudes, la communauté demande que cette expérience du royaume s'étende. Ensuite, au milieu il y a un verset difficile à traduire car il contient un mot qui, pratiquement n'existe pas en grec. Nous voyons la traduction « *Notre pain de la journée, donne-*

nous chaque jour. » L'évangéliste écrit " notre pain - et puis vient cette parole qui n'existe nulle part sauf ici - donne le nous chaque jours ".

Saint Jérôme, le premier traducteur de l'évangile, pour traduire ce mot curieux a fait un choix : dans l'évangile de Matthieu il traduit " super-super-stantialem" c'est à dire un pain qui va au-delà de sa substance ; et dans l'évangile de Luc il traduit le même mot par " quotidien ". Et puis l'église dans la version liturgique a choisi la version de Matthieu mais au lieu de mettre "super substantiel" difficile à prononcer a mis simplement " quotidien ", "de chaque jours".

C'est un choix qui a fait beaucoup de tord car on pourrait penser qu'il s'agit de demander à Dieu le pain du boulanger, celui qui nourrit les hommes. Eh bien non ! Le pain qui se cuit au four c'est aux hommes que revient la tâche de se le procurer et de le partager avec ceux qui n'en ont pas. Par-contre ce pain est un pain spécial parce qu'il est celui que l'on demande à Dieu. Probablement la traduction "super-super-stantialem" était correcte. De quel pain s'agit-il ? Celui de la présence de Jésus au milieu de la communauté comme il est au centre du Notre Père, Jésus comme aliment, comme parole qui alimente la vie, le pain de l'eucharistie qui donne la force de vivre cette parole. Il n'y a donc pas à demander du pain. Jésus avait bien dit " ne vous fatiguez pas et ne vous préoccupez pas pour ce que vous devez manger et boire ! Les païens s'occupent de ces choses là ". Ce que l'on demande à Dieu c'est sa présence comme aliment de Vie.

Et puis la clause « *Remets-nous nos péchés car nous aussi remettons à tout homme qui nous doit.* » Dieu pardonne, mais ce pardon devient efficace et opératif quand il se traduit en pardon envers les autres.

Et puis la dernière invocation, celle-ci aussi mal traduite, et cela a porté des problèmes. « *Ne nous fais pas entrer dans l'épreuve.* » Il serait préférable de traduire " *Ne nous abandonne pas dans l'épreuve.*" Quelle est cette épreuve dans laquelle la communauté demande de ne pas être abandonnée ? C'est l'épreuve de l'échec. Au jardin des oliviers Jésus avait demandé aux disciples "Priez pour ne pas céder à l'épreuve" L'épreuve est celle de Jésus capturé comme un malfaiteur, assassiné comme un délinquant, un maudit de Dieu, cette épreuve a mis en crise la communauté. Alors Jésus demande, à travers cette prière, à la communauté de rester forte au moment de l'épreuve, de la tentation.

Et puis ce passage se termine avec la pleine confiance envers le Seigneur et surtout avec quelque chose de très important : l'unique chose dont Jésus garantit qu'elle sera donnée, une chose qui ne fait pas parti de l'inventaire des choses que l'on demande dans la prière. « *Si donc vous – mauvais que vous êtes !* » cela ne veut pas dire que nous sommes mauvais mais c'est pour mettre en contraste la bonté du Père et notre relation avec les autres « *vous savez donner des dons qui soient bons à vos enfants, combien plus le père, du ciel, donnera l'Esprit saint..* » littéralement 'Esprit Saint' sans l'article car il ne donne pas la plénitude de L'Esprit mais de l'Esprit dans la mesure et autant que nous avons la capacité d'en accueillir « *le père, du ciel, donnera Esprit saint à ceux qui lui demandent !* »

Voilà, c'est l'unique chose dont Jésus garantit qu'elle sera donnée par le Père, il donnera de l'Esprit Saint. Et à quoi sert cet Esprit ? L'Esprit est la force de l'amour de Dieu qui sert à réaliser le dessin de l'amour du Père en chacun de nous. Car Dieu ne gouverne pas les hommes en émanant des lois qui doivent être observés mais en leur communiquant son Esprit, c'est à dire son Énergie intérieur qui fait comprendre la route à suivre.